

F. 18.
E. F.
-ZE/vo.Le 1^{er} novembre 1955.

Déjeuner à l'Ambassade de France.

Présents: MM. Dennery, Joxe et Dejean,
les deux derniers membres de la Délégation française
à la Conférence des Ministres des Affaires étrangères
à Genève.

1.) Conférence de Genève. Les Russes sont plus réti-
cents qu'à la Conférence des quatre grands. Molotow a des
instructions formelles du tandem Boulganine/Chruchtchew de ne
pas aller, dans les concessions, au delà de certaines limites.
Sur la question de la sécurité collective et sur celle de la
réunification de l'Allemagne, la Délégation française ne voit
aucune chance d'entente possible. Il est clair que les Russes
considèrent que le moment de la réunification n'est pas encore
venu. Ils spéculent sur la mort de Adenauer sachant bien qu'a-
près la disparition de cet homme fidèle à l'Occident, leur jeu
tendant à sortir l'Allemagne du système occidental serait plus
facile. Jusqu'ici les Russes n'ont accepté que le principe des
élections libres à la condition que le résultat en soit "dé-
mocratique et pacifique". Or toute tentative de voir ce que
cette condition signifie a échoué jusqu'ici. Du côté occiden-
tal on est donc tenté de croire que les Russes n'accepteraient
les élections libres que si on leur donnait la garantie du
succès d'un "front populaire" à noyau communiste. Comme une
telle garantie est inconcevable, la Délégation française pense
que, jusqu'à nouvel avis, il n'y aura pas de réunification al-
lemande. Logiquement tombe aussi l'idée de la sécurité col-
lective en Europe qui perd tout intérêt pour les Russes n'étant
elle-même qu'une soupape de sûreté si la réunification se fai-
sait.

2.) Désarmement. Plan britannique. La Délégation fran-
çaise considère le plan britannique, un plan de compromis, comme
dangereux. L'essentiel de ce plan constitue la zone de sécurité,

Copie a été remise à M. Natural.

Dodis



- 2 -

en partie démilitarisée complètement (50 km), en partie à armements réduits (jusqu'à 300 km).- On pouvait craindre que les Russes ne l'acceptent, ce qui aurait amené le retrait des troupes américaines au deça du Rhin. M. Molotow l'a rejeté hier. Donc ce n'est plus un danger. Il est cependant possible que quelques idées de ce plan soient retenues par les Russes (pas de canon atomique, pas d'armements lourds etc.).

En revanche, il est vraisemblable que quelque progrès sera réalisé sur le plan du désarmement en général, sans qu'un accord total puisse être réalisé.

3.) Des chances sérieuses existent pour un accord entre le NATO et le pacte de Varsovie. L'idée est: non agression de part et d'autre.

4.) Pour ne pas faire échouer la conférence des Ministres des Affaires étrangères quelques textes insignifiants pourraient être signés au sujet des relations culturelles et économiques.

5.) Politique russe. La politique de détente est une nécessité pour Moscou pour des raisons d'ordre intérieur. M. Joxe croit que la politique moscovite de détente va continuer. Les Russes se rendent compte qu'elle a, jusqu'ici, joué en leur faveur. L'opinion publique de l'Occident est ébranlée. Aucun gouvernement européen ne peut plus se permettre le luxe de préconiser le retour à la guerre froide. Les Russes sont donc d'avis que les pays occidentaux devront payer le prix de la détente puisqu'ils se trouvent dans une impasse. Dans les conversations que M. Joxe a eues avec MM. Boulganine, Chrouchtchew et Zabolourow, les Russes n'ont jamais eu l'idée qu'ils devraient payer, eux-mêmes, le prix de la détente. Les Russes aspirent à la dislocation des alliances occidentales et, au minimum, à la reconnaissance du statut quo en Europe. Par conséquent, les Russes ne songent même pas à une "désatellisation" des pays satellites.

- 3 -

La méfiance est très forte à l'égard de la Chine communiste parce que Pékin a fait perdre à Moscou la légende de l'infailibilité sur tous les plans de la vie communiste: doctrinaire, social, politique et économique, ce qui a obligé Moscou de se rapprocher des pays asiatiques à tendance neutraliste. Il s'agit d'un jeu subtil que Moscou jouera en Asie en essayant de rendre la Chine responsable de toutes les complications que les idées communistes risquent de provoquer en Asie (guerres, révolutions). L'ingérence russe dans les affaires du Proche Orient et de l'Afrique du Nord n'est que l'expression d'une politique anti-américaine tendant à rompre l'encerclement. M. Joxe a précisé que de toutes les conversations qu'il a eues à Moscou se dégage l'idée que l'Amérique est le successeur de l'Europe dans les colonies européennes et que la Russie doit s'assurer une position solide de départ avant que les Etats-Unis s'y installent.

6.) La vie à Moscou est devenue, pour un diplomate, très intéressante. Invités à déjeuner, les membres du gouvernement viennent; ils causent, ils expriment leur avis très franchement, voire brutalement. Un diplomate qui ne sait pas répondre et défendre la politique de son pays est éliminé assez rapidement comme étant sans aucun intérêt pour les Russes. Les "Grands" -Boulganine, Chruchtchew, Zabourow, Mikoyan, Malenkow, Joukow, Molotow - acceptent sans autre qu'un diplomate admis dans leur cercle critique ouvertement la politique russe. Ils répondent volontiers. Ils n'ont aucun scrupule d'inventer sur place des motifs et d'esquisser des directives qui, par la suite, sont démentis par les faits et les instructions qu'ils donnent eux-mêmes. Les conversations sont très intéressantes et même passionnantes, mais il n'en reste pas moins qu'il est très difficile de deviner la pensée intime de ces gens.
